

les agneaux pendant 30 à 36 heures, temps au bout duquel la chaleur a passé complètement. On la remet ensuite dans le troupeau de brebis, et, si elle n'est pas pleine, la chaleur reparaitra au bout de 21 jours au plus tard, et alors on la fera saillir de nouveau de la même manière et par le même bélier. Après chaque saut on note sur le registre la date et les numéros du bélier et de la brebis. On ne doit tout au plus faire saillir à un bélier que deux brebis par jour.

DE LA BASSE-COUR.

DN continue pendant le mois de juillet à faire couver aux poules, soit leurs propres œufs, soit des œufs de canards. Les petits poulets qui éclosent doivent être tenus à l'abri du froid et de l'humidité, ce qui se fait en plaçant la mûe pour quelques jours dans une pièce fermée et chaude; on la met ensuite dans un coin de cour bien abrité, mais en ayant soin de la rentrer suffisamment de bonne heure. Au bout de huit jours, on pourra laisser les poussins libres dans la basse-cour avec leur mère, mais en les appelant pour leur donner à manger deux ou trois fois dans chaque journée, et ayant soin de ne pas les laisser à la pluie, et de les rentrer le soir dans un nid préparé. Ce n'est que lorsqu'ils auront atteint l'âge de cinq semaines qu'on pourra ne plus leur donner de soins particuliers, sauf à veiller à ce qu'ils assistent à la distribution générale de toute la basse-cour.

Les dindonneaux recevront les mêmes soins que les poussins, mais avec plus d'attention et de sollicitude. On leur donnera aussi la même nourriture qui a été indiqué à l'occasion des travaux de juin. Dans quelques fermes on ajoute à la pâtée des oignons hachés. On ne fait sortir les dindonneaux qu'au bout de huit jours et quand le temps est beau.

Pendant les premiers jours, il faut faire aux canetons une pâtée composée de recoupés et d'orties hachées, à laquelle on ajoute un peu de vermicelle cuit. On évite qu'ils soient exposés à la pluie; on leur donne d'abord de l'eau dans un plat creux, et ensuite on les laisse s'ébattre dans la pièce d'eau. Les pommes de terre cuites, les betteraves, les navets et les citrouilles conviennent parfaitement plus tard aux canards.

On conduit, en juillet, les oies dans les pacages humides; les oisons sortent avec leurs mères, mais le soir et le matin seulement. On leur donne d'abord des pâtées de recoupés ou de

pommes de terre cuites, auxquelles on mêle des orties hachées. On substitue ensuite à la pâtée de l'herbe hachée, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour la déchiqueter eux-mêmes.

On fait en juillet la première récolte du duvet et les plumes des vieilles oies. On reconnaît que la plume est mûre quand elle se détache avec facilité: si on ne l'enlevait pas, elle ne tarderait pas à tomber. Avant de plumer les oies on les mêne baigner dans une eau claire et on les confie ensuite pendant quelques heures sur un terrain gazonné, bien sec. On arrache d'abord la plume et ensuite le duvet, qu'on met à part. Le produit de la récolte doit être étendu dans une chambre bien saine, exposée au soleil. Dans quelques pays, on arrache les plumes des ailes au moment de la mue pour faire des plumes à écrire; ce commerce a perdu de son importance depuis l'invention des plumes métalliques.

La chicorée sauvage et la pimprenelle sont maintenant la nourriture qui convient le mieux aux lapins.

DU RUCHER.

DE mois de juillet est consacré dans les ruchers à récolter les essaims, à ravitailler les ruches faibles.

On surveille de près les ruches qui menacent d'essaimer; on prépare tout à l'encontre des ruches vides, parfumées avec des feuilles de mélisse, ou frottées avec des boules faites d'un mélange par parties égales de cire et de propolis récolté dans des ruches que l'on a vidées. On sait que c'est l'ancienne reine qui part pour fonder une nouvelle colonie. Il est avantageux de se déterminer à former les essaims sans attendre le départ. La veille ou l'avant-veille de l'époque présumée où aurait lieu le départ, on s'empare vers midi de la reine avec autant d'abeilles que possible, et on les met sous verre à l'ombre. Vers 5 ou 6 heures du soir, on partage les rayons entre deux ruches, en laissant le convain royal dans celle qui reste en place et en emportant l'autre au loin avec la reine. On tient celle-ci bien enfermée à l'ombre avec sa population pendant deux ou trois jours.

Dans les ruches qui sont faibles, soit à cause de l'absence d'une reine, soit parce que la reine est vieille ou malade, on apporte ou une cellule royale ou des cellules contenant du convain pris à un autre ruche; on le met à la place d'une portion égale d'un des rayons du milieu de la ruche à ravitailler.

Toutes ces opérations ne se font facilement que dans les ruches à cadres.

LE JARDIN ET LE VERGER.

JUILLET.

DANS les premiers jours de ce mois, on fauche le foin des allées du jardin, on le fane, et on l'engrange.

On peut, dans les premiers jours de ce mois, semer des navets et des graines de concombres pour cornichons, aussi des échicons, de la chicorée, et des petites fournitures de salades.

Les sarclages, les binages et les buttages se renouvellent.

On cueille, on arrose matin et soir pendant tout le mois, à moins qu'il ne survienne de la pluie.

On porte les produits aux marchés. On continue à tenir tout en bon état.

Instruction est mère de fortune.